



Chapitre 2 : Une nouvelle vie douloureuse

Par cayrelle

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

14 novembre 1750, Chatsworth House, Derbyshire.

L'hiver arrivait à grand pas avec son froid mordant et ses quelques gouttes qui se transformaient de plus en plus en neige fondu. Il en avait toujours été ainsi dans le Derbyshire et le froid était en général présent de novembre à début avril. Et lorsqu'une tempête de neige faisait rage c'était en général pour durer plusieurs semaines. Heureusement Rhys Cavendish, devenu Duc à seulement vingt-quatre ans à la suite de la mort subite de son père il y a de cela deux ans déjà, n'avait jamais craint les intempéries. Il aimait se balader sur le domaine en toute saison au grand dam de sa mère Lady Susan Cavendish, qui s'inquiétait de le voir errer seul à chaque instant de la journée. Pourtant, on ne pouvait pas dire que Rhys était de nature triste et solitaire de prime abord. Il avait toujours été un jeune homme rieur, jovial et bavard avec ses frères et sœurs. Mais son côté réservé et enclin à la méditation, qu'il ne réservait qu'aux gens qui lui était étranger avait pris le dessus sur sa nature profonde et cela depuis maintenant plusieurs années. La mort de sa fiancée il y a six ans puis celle de son père deux ans en arrière avait fait de lui un homme plus renfermé, distant et mélancolique. Désormais il était le Duc du Devonshire, et même si feu son père lui avait toujours expliqué son futur rôle, cela devait être prévu d'ici plusieurs années. Plus Rhys prenait ses responsabilités et plus il se perdait dedans. Il était l'aîné de quatre enfants. Ses parents, Lady Susan et Lord Robert Cavendish avait été un couple rare et unique car ils c'étaient mariés par amour et non par convention. Cette heureuse union avait donné naissance à Rhys, puis Andrew qui le suivait d'un an, Hannah la seule fille de la fratrie qui avait vingt-deux ans mais qui semblait prendre le dessus sur tous ses frères grâce à sa perspicacité et son sens aigu de la diplomatie et enfin James le fougueux de vingt ans. Cette lignée avait toujours été proche et avait pour trait commun une joie de vivre et une force de caractère bien forgée. Ce qui donna une belle cicatrice à Rhys au niveau de son arcade sourcilière gauche, cadeau d'Andrew suite à leurs nombreuses chamailleries étant enfant. La seule personne que l'aîné avait toujours respecté en dehors de ses parents était sa jeune sœur Hannah. Malgré leur différence de quatre ans, elle avait toujours su l'écouter et l'apaiser. Elle le comprenait et respectait le fait qu'il ait parfois se besoin de s'isoler devant son piano et ses partitions à l'instar de ses autres frères qui étaient disons-le, plus bruyant que méchant, mais qui ne laissaient aucunes places à la plénitude.

C'est pourquoi, lorsque Lady Susan aperçu son fils aîné encore seul dans les jardins de Chatsworth House par ce temps si maussade, lança un regard emplie de miséricorde à sa fille afin qu'elle aille le rechercher. Hannah était la seule à pouvoir le ramener parmi les vivants depuis la tragédie avec Cassandra. En effet, Rhys et Cassandra c'était toujours connus et

c'était avoué leur amour lorsqu'ils avaient douze ans. Lady Susan et Lord Robert qui avaient toujours prônée l'amour à la richesse avait vu cette relation d'un bon œil et avait été les plus heureux lorsque leurs fiançailles furent annoncées alors qu'ils n'avaient que 20 ans. Mais seulement deux mois avant le mariage, Cassandra attrapa la fièvre typhoïde. Ce furent les pires semaines de l'existence de Rhys. Il était resté au chevet de sa fiancée, impuissant à la regarder se battre vainement face à sa maladie durant trois semaines. Lorsque le médecin lui annonça la mort de Cassandra, Rhys eut cette sensation qu'une part de son âme avait disparu avec elle. Il la connaissait depuis toujours. Leur lien et leur futur ensemble avait été comme une évidence. Il se retrouva désormais seul et sans but. Cette première tragédie avait asséché le cœur de Rhys qui n'espérait désormais plus rien d'autre que prendre une femme quelconque qui saurait lui donner les héritiers nécessaires à la survie du domaine. Il ne comptait pas l'aimer, mais ne souhaitait pas la rendre malheureuse pour autant. Il se contenterait d'une anglaise sans saveurs qui s'occuperait du domaine pendant que lui s'occuperait de ses métayers. C'était là le but qu'il s'était fixé mais après six ans seuls il n'avait toujours pas réussi à franchir ce cap. Sa sœur et sa mère lui avait déconseillé de prendre une femme par dépit et d'attendre à la place de trouver celle qui réussirait à lui redonner goût à la vie ; mais il n'en avait cure. Quant à son frère Andrew, il l'avait souvent amené au moment de la saison à Londres, dans les salons privés réputés pour leurs distractions féminines, mais Rhys c'était toujours refusé à y faire quoique ce soit d'autre que boire son verre de gin.

Hannah sortie avec une simple cape sur les épaules et couru en direction de son frère afin de le rattraper rapidement. Elle ne s'était pas attendue à ce que le froid soit aussi glacial. Sa douce voix pleine de compassion fit sortir Rhys de ses pensées. Elle était venue lui annoncer que sa mère avait reçu une lettre de la famille Carrow qui donnait le premier bal de la saison à Londres. A ces mots Rhys eut un frisson rien qu'à l'idée de devoir retourner à Londres et participer à tous ces bals et invitations mondaines. Il regarda sa sœur d'un œil grave en voyant sa tenue.

- Pourrais-je savoir où est ton manteau ? *Il retira le sien et entourra sa sœur avec.*
- Désolée je ne pensais pas qu'il faisait si froid. *Elle se frotta les bras afin de se réchauffer puis pris son frère par le bras tout en avançant en direction de la maison.* Mais n'essaies pas de changer de sujet mon frère. Il va nous falloir partir plus tôt que nous ne pensions. Le bal à lieu dans deux semaines et tu sais très bien qu'il me faudra aller voir la modiste avant.
- Il est vrai que les vingtaines de robes qui traines au fond de ton armoire risques d'être insuffisantes. *Il la regarda d'un air moqueur et Hannah lui tapa le bras d'un air faussement vexé.*
- Tu sais très bien que je ne peux pas faire ma deuxième saison avec des robes de l'année dernière. Je sais parfaitement que ces décorums te sont étrangers mais si tu ne veux pas faire de moi une vieille fille, il nous faudra partir d'ici deux jours au plus tard.
- Si je comprends bien, tout ton avenir se jouera sur la couleur de ta robe ou la forme de ton chapeau ?



- Mon avenir et mon bonheur se joueront sur la meilleure façon de me présenter en société. Tu sais très bien que c'est tout ce que nous avons en notre pouvoir, nous les femmes.

- Je ne suis pas forcément d'accord avec tes dires. Une femme se doit peut-être d'être jolie mais si derrière la carapace se trouve l'ignorance, la cupidité ou la vanité je n'y verrais aucun attrait. Je préférerais vivre avec une femme d'esprit et pleine de fougue quitte à ce que sa robe soit remplis de boue que d'une beauté fade et sans saveur.

- Je vois que tu y as réfléchi finalement. *Elle s'arrêta à quelques mètres du porche de la demeure et regarda son frère droit dans les yeux. As-tu finalement réfuté l'idée de te marier par convenance ? Lord Rhys Cavendish s'apprête-il à rouvrir enfin les portes de son cœur ? Elle le regarda non pas d'un air sarcastique mais plutôt emplie de douceur.*

- Désolé de te décevoir ma sœur mais je parlais en tant qu'homme en général. Tu n'as aucuns doutes à avoir en ce qui concerne tes qualités. *Il lui prit le visage entre ses mains et se rapprocha doucement avec un regard fier.* Tu es certes une très belle femme et tu seras magnifiques dans tes nouvelles robes mais tu es bien plus que cela. Tu es pleine de douceur, de vivacité et d'intelligence. L'homme qui me demandera ta main aura beaucoup de chance si tu l'acceptes car je ne te laisserais jamais partir avec le premier venu, sache le Hanni. Tu mérites le meilleur.

Hannah sourie doucement avec quelques larmes dans les yeux et pris Rhys dans ses bras. Elle se redressa pour le regarder et lui murmura dans l'oreille d'un air mutin.

- Est-ce que cela veut dire que nous pouvons partir dès demain pour Londres afin que je rencontre la modiste ?

- N'as-tu donc retenu que cela de ma tirade ? *Il sourit de toutes ses dents et se mit à rire.* Puis en l'embrassant sur le front. Nous partirons dès demain si c'est ce que tu souhaites.

30 novembre 1750, demeure londonienne des Duncan.

C'était le grand soir. Cela faisait maintenant quatre ans que Liùsaidh c'était réfugiée chez son oncle et sa tante accompagnée de sa préceptrice Joyce à la suite de la tragédie d'Achnacarry. Ils leurs avaient fallu plusieurs semaines de voyages pour atteindre Stansted House dans le

Hampshire. Et autant dire que l'accueil de son oncle et son cousin ne fut pas des plus chaleureux. Seule sa tante, la Baronne Amélia Duncan, l'avait accueillie avec bienveillance au vu des circonstances. Lord Henry et sa femme avaient lu la lettre écrite par Laird Cameron leur demandant de veiller sur sa fille comme si c'était la leur avec une bourse remplie de pièces d'or. Ne pouvant faire autrement étant donné le lien de parenté, c'est à contre cœur que Lord Duncan la garda. Liùsaidh avait eu du mal à faire accepter Joyce dans ce compromis et cette dernière avait fait promettre qu'elle partirait dès que Liùsaidh serait mariée, et qu'en attendant elle ne demanderait aucune compensation financière pour son travail, hormis le gîte et le couvert. Les deux femmes avaient dû se faire petites et accepter toutes les contraintes que l'oncle de l'écossaise leur avait asséné. Interdiction de parler le gaélique, interdiction d'évoquer leur vie passée, ce qui comprenait son père et ses frères, interdiction d'avoir tout contact avec ses anciens amis, interdiction de se montrer dans tout lieu public quel qu'il soit et interdiction de porter les couleurs en tartan des Cameron. Toutes ces interdictions n'avaient jamais été respectée car Liùsaidh avait un esprit rebelle. Elle avait réussi à confectionner plusieurs bouts de tissus à carreau aux couleurs jaune, gris et bleu de sa famille, qu'elle arrivait à mettre soit dans ses cheveux en ruban soit en guise de bracelet. La jeune écossaise eut beaucoup de problèmes face à son insoumission. La seule qu'elle avait respectée était de ne pas se montrer en société et cela lui convenait parfaitement jusqu'à présent. Elle passait son temps à se balader autour du domaine et se réfugiait souvent dans les ruines d'une ancienne tour de guet anglaise. Là-bas elle pouvait se mettre à lire et rêver de son ancienne vie. Elle y passait également beaucoup de temps à écrire des lettres à Caitriona, une amie qui vivait toujours dans son ancienne patrie. C'était d'ailleurs Caitriona qui l'avait informé du triste sort de son père à la suite de l'attaque du château. En effet, elle eut la douloureuse mission de lui révéler que les Anglais, en plus d'avoir mis à sac le château, avaient capturé et pendu son père devant tous les villageois et amis des Cameron afin de leur montrer ce qu'ils faisaient aux traîtres Écossais. Liùsaidh n'avait jamais eu grand espoir quant au sort de son père, mais faire face à cette réalité lui avait été pénible, et l'était encore aujourd'hui, quatre ans plus tard.

Elle arrivait donc à écrire ses lettres en cachette et n'ayant pas accès à sa fortune, que son oncle et son cousin avait pris soin de s'emparer dès son arrivée, elle demandait quelques pièces à sa tante pour envoyer son courrier. Celle dernière ne le lui avait jamais refusé et semblait même désolée pour sa nièce. Lady Amélia était une femme triste et soumise, aussi lorsque son mari ou son fils lui donnait un ordre, c'était sans résistance qu'elle leur obéissait. Elle était malheureuse dans sa vie, dans son mariage et ne s'était jamais fait respecter par son fils unique. William était un homme autoritaire et tyrannique. Il frappait sa mère à maintes reprises sous le regard de son père qui se contentait d'en rire. Mais depuis l'arrivée de Liùsaidh sa main avait changé de camp et c'était elle qui faisait les frais de sa cruauté. Depuis quatre ans le nombre de fractures et d'hématomes n'avaient cessés d'augmenter. Le médecin de la famille ne paraissait pas étonné de ses nombreuses visites et semblait même conforter le fait qu'une femme devait être remise à sa place lorsque le besoin s'en faisait sentir. Joyce avait essayé d'intervenir un grand nombre de fois, mais le jour où cette dernière reçut un violent coup à la tête pour avoir osé insulter William de monstre, Liùsaidh lui ordonna de ne plus s'en mêler afin qu'aucun mal ne lui soit fait.

Le grand soir était enfin arrivé. Son oncle était venu la voir il y à quelques jours dans sa chambre en lui ordonnant d'aller voir la modiste de Londres dès leur arrivée dans la capitale afin de se faire confectionner une robe ou deux pour participer à la saison mondaine. Liùsaidh n'avait pas compris ce retournement de situation, elle qui avait été condamnée à rester dans la maison sans sortir depuis quatre ans. La raison de cette règle était que la jeune fille faisait trop écossaise avec sa longue chevelure bouclée d'un rouge vif. Elle était selon les dires de Lord Duncan trop grande, trop musclé et ses yeux verts amande entourés de tâches de rousseurs pouvait effrayer un Anglais honnête. Elle n'avait jamais été contre cette règle absurde car elle préférait rester seule lorsque la famille Duncan devait partir dans ces bals et rendez-vous mondains. Ainsi elle pouvait s'adonner à l'une de ses passions, la danse ou le piano en toute tranquillité sans craindre de se voir sermonner par son audace. Mais il est vrai que depuis quelques temps, et surtout lorsqu'ils étaient dans la maison londonienne, Liùsaidh s'ennuyait et ne rêvait que de rencontrer de nouvelles personnes. Son esprit vif et curieux n'avait pas disparu malgré ces années de sévices et son côté séditieux ne faisait que s'affirmer. C'est pourquoi ce jour était important. L'Écossaise allait enfin pouvoir assister à son premier bal, le premier de la saison chez les Carrow. Elle ne connaissait pas cette famille mais qu'importe, son seul désir était de pouvoir enfin avoir un semblant de vie normal. Elle ne recherchait par l'attention des hommes, et n'en avait jamais désiré, mais souhaitait juste avoir un tant soit peu de vie sociale. Son but dans la vie à présent était de vivre dans un petit cottage avec un piano et sa préceptrice et amie Joyce. Mais ce rêve était impossible pour deux femmes célibataires. Son amie qui avait maintenant quarante-trois ans avait été mariée il y à longtemps de cela mais c'était vu devenir veuve avant même d'avoir pu enfanter. Laird Cameron la connaissant depuis son plus jeune âge l'avait pris sous son aile et lui avait proposé le travail de préceptrice pour sa fille fougueuse qui avait besoin de repères féminin à la suite du décès de sa mère. Depuis ce jour une relation mère/amie c'était créée pour ne jamais disparaître.

Assise devant son miroir Liùsaidh termina de se préparer. Elle avait réussi à se faire confectionner une robe vert émeraude assez audacieuse qui lui donnait une silhouette radieuse. Les manches retombées de chaque côté et données un air majestueux à l'ensemble. Un fin ruban doré sertie de pierres de la même couleur soutenait sa taille fine. C'était une coupe qu'on ne voyait que très peu en Angleterre mais qui était très appréciée en Écosse. Liùsaidh savait pertinemment qu'il y aurait des représailles concernant sa tenue trop étrangère pour les Duncan mais elle s'en moquait et l'avait un peu fait exprès pour les provoquer un peu plus. Elle avait désiré laisser ses cheveux détachés mais elle savait que ce serait aller trop loin. Elle décida de les attacher en laissant retomber plusieurs mèches et y déposa une simple barrette en or qui contrastait avec le rouge vif de sa crinière. En bijou elle ne porta que le collier en agate de Kenneth et son bracelet en tartan, confectionné par ses soins, qu'elle cacha en dessous de ses gants couleur ivoire. Elle se regarda dans le miroir avant d'entendre quelqu'un toquer à sa porte. C'était la gouvernante Mrs Reynolds qui avait été mandatée par son oncle pour aller la chercher car ils étaient en retard. Elle mit sa cape en toute hâte, embrassa Joyce qu'elle croisa dans le couloir et qui eut les larmes aux yeux en la voyant ainsi et s'empressa de prendre son réticule avant de monter dans le carrosse des Duncan. Lorsque les chevaux commencèrent à avancer William la regarda de la tête aux pieds. Il semblait troublé. Enervé, comme à son habitude mais surtout troublé. Depuis son arrivée Liùsaidh n'avait jamais été habillée ni apprêtée de la sorte. Et même le baron Duncan semblait étonné en plus d'être en

colère. Sa coiffure faisait ressortir sa tache de naissance qui faisait le tour de son oreille tel un tatouage. Ses lèvres charnues et son nez retroussé qui ressemblait à ceux de sa mère semblaient avoir eu raison de leur voix car aucun mot n'émana d'eux durant dix minutes. Puis les hostilités commencèrent.

- Puis-je savoir pourquoi tu as mis autant de temps à te préparer quand on voit à quoi tu ressembles dès maintenant ? *prononça William tout en la regardant d'un air agité.* Et je suppose qu'on ne connaît pas la ponctualité chez les sauvages Ecossais.

Liùsaidh était habituée à ses réprimandes et ne se donna pas la peine de lui répondre. A la place ce fut son oncle qui la regarda droit dans les yeux afin qu'elle soit attentive à ce qu'il allait lui dire.

- Si je t'ai invité à venir avec nous ce soir, ce n'est certainement pas pour que tu te fasses remarquer de la plus vile des manières. Je tiens à ce que tu te comportes comme une jeune femme respectable. *Il la regarda d'un air dédaigneux et souleva un bout de sa robe en se raclant la gorge.* Ces couleurs sont d'une extravagance sans nom. Tu as de la chance qu'il soit trop tard pour que je t'ordonne de te changer. Nous en reparlerons demain après le bal.

- Je te trouve ravissante ma douce... *osa prononcer Lady Amélia afin d'apaiser les tensions.* Puis en s'adressant à son mari. Tu voulais qu'elle montre son potentiel à Lord Figgings et je pense qu'il sera ravi en la voyant.

- Lord Figgings tante ? *demanda Liùsaidh d'un air inquiet.* Elle commença à comprendre l'invitation étrange à ce bal. Qui est ce Lord Figgings.

Mais son oncle ne laissa pas sa femme parler et prit les devants de manière brutal.

- C'est l'homme qui va demander ta main en mariage. Il possède un beau domaine dans le nord de l'Angleterre et à soixante-deux ans n'a toujours pas eu d'héritier mâle. Je lui ai certifié que tu saurais lui en donner. Il faut bien que tes origines servent à quelque chose. Vous êtes certes des sauvages mais vous savez enfanter.

A ces mots la jeune fille sentie des frissons lui parcourir tout le corps. C'était donc ça la raison de son invitation. Elle serait vendue comme du bétail à un homme pouvant avoir l'âge de son grand-père et n'aurait d'autres choix dans la vie que lui donner des enfants males. Soudainement William posa sa main sur sa cuisse et la remonta légèrement jusqu'à ce Liùsaidh là lui repousse en toute hâte. Jamais encore il n'avait eu de geste déplacé de la sorte hormis ses nombreuses gifles.



- Tu ne devrais pas être aussi farouche cousine. Il va falloir que tu t'ouvres un peu plus si tu veux que Lord Figgings sache ce qu'il va gagner. *Il continua à la regarder puis vit le visage de son père se froncer face à ce geste. Il se retourna de l'autre côté et regarda par la fenêtre sans un mot.*

Lord Duncan était un homme de forte corpulence, peu jovial et colérique mais il ne supportait pas que l'on touche une femme sans son consentement, hormis bien sûr pour la réprimander à l'aide de coups. Le carrosse continua sa route jusqu'à la maison des Carrow et Liùsaidh se demandait déjà comment échapper à ce funeste destin qui s'avançait vers elle à grand pas.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés